

Yann Poeta

Que s'est-il passé aux Espillières le 27 août 2016 ?

Je voudrais répondre à la demande qui a été formulée durant l'atelier « sciences » de réfléchir à ce qu'il s'y était passé, et de produire un petit texte pour dire ce que j'avais tiré personnellement de cette expérience et de cet atelier. Parce que, selon notre fil rouge, et je suis bien d'accord avec ça, *on n'écrit pas assez*.

Fin août, à Aubagne, j'ai donc servi de sujet à une expérience scientifique. Je précise que j'ai été tour à tour sujet et acteur de cette expérience, et cela devrait me permettre de porter un regard objectif sur les conditions dans lesquelles tout cela s'est déroulé. Quand je dis regard « objectif », j'entends par-là une parole franche et précise, et non vague ressenti occasionnel pour savoir si je suis prêt à donner mon sang à l'établissement qui va le vendre, ou bien à donner ma voix à tel ou tel prochain candidat sur la liste pour représenter mes cordes vocales au congrès des zotorinolaringologistes. Non monsieur (et madame), ici c'est scientifique, c'est l'objectivité scientifique qui parle. Voyons...

Aille ! Mais ça va piquer ce truc ? C'est une expérience avec le bout d'un stylo pour savoir si j'ai la mémoire de ma peau (enfin, la mémoire des lieux de ma surface corporelle, selon le schéma de l'activité cérébrale située dans une zone ultra spécialisée de mon cortex, et ouai, y en a là-dedans!). Donc, voyez par vous-même, c'est précis, c'est scientifique.

En fait, ce qui me fait réagir – ahhh ! mais en plus on va laisser une trace sur toutes les parties de mon corps, eh ! mais ils ne se gênent pas les scientifiques ! – et bien ce qui me fait réagir, ce n'est pas tant ce que j'ignore à propos de ce qui est testé dans cette expérience, que ce dont je suis sûr d'avoir déjà la réponse. Je m'explique. Cette expérience, cela faisait longtemps que j'avais envie de la réaliser : j'en avais déjà entendu parler dans mes cours de sciences, et je savais qu'il existait une zone du cerveau spécialisée dans la perception interne du corps. Une partie du cortex qui scrute la sensation des pressions exercées sur la peau. Une sensation que l'on nomme touché. Et ça marche également pour certains organes internes, j'en sais quelque chose avec mon ventre. Lorsque quelque chose tourne mal, ça fait mal. Souvent, d'ailleurs, la sensation intervient lorsque je me sens agressé par l'extérieur. Cela s'est répété si souvent lorsque j'allais à l'école... Mais attention : en parlant comme ça à partir de mes sensations, je suis en train de ne plus être totalement objectif. Est-ce un problème ?

Avec tous les chiffres que nous avons produits, les scientifiques qui veulent être totalement objectifs vont pouvoir se rassurer : quoi de plus objectif que les chiffres pour décrire une réalité ? $2+2 = 4$, v'là une vérité qui procède d'un raisonnement assez simple et accessible à partir du niveau math'sup (maternelle supérieure). En revanche,

il faut bien reconnaître que c'est tout de suite plus compliqué de savoir si on peut affirmer que « les personnes ont plus de mal à sentir précisément le dessus de leur épaule droite que le bout de leurs doigts, toutes orientations confondues » est une vérité.

Parmi tous ces chiffres, des hypothèses ont jailli. Le groupe se trouve vite conduit dans des tests statistiques. On rapproche des chiffres et on estime que ça a du sens ou non, que ça valide une hypothèse ou non. Disons plutôt que ça corrobore une hypothèse, un avis ; c'est moins audacieux de le dire comme ça que de trancher définitivement sur un résultat. Car avant de parvenir à un résultat, chacun se doute qu'il faudrait être plus précis encore, se poser d'autres questions pour savoir si l'on n'a rien oublié, si les choses ont été bien faites tout au long de l'expérience. Ainsi observe-t-on qu'une expérience ne se réduit pas à une manipulation avec un instrument.

Pour être exhaustif – ce qui va dans le sens de l'objectivité –, il faut retracer de nombreuses étapes de ce qui se passe dans les pensées des membres du groupe. Parfois, quelqu'un décroche, et il faut lui réexpliquer ce qui est en train de se passer, où on en est dans le protocole expérimental, et pourquoi on trébuche sur une idée qui remettrait tout en question si elle était adoptée, et pourquoi une idée serait rejetée et pas une autre.

Maintenant l'atelier : que dire sur la demi-journée à laquelle j'ai assisté ? Au sens le plus en-capacitant qui soit, l'esprit de l'Éducation nouvelle c'est observer qu'ensemble nous sommes amenés à réfléchir, à pratiquer quelque chose, à écrire avec le droit de se tromper, et même l'obligation de tenir nos erreurs loin de la gomme pour en faire un élément de progrès. (Me suis-je trompé quelque part ?)

Avec les sciences, la question se pose de ce qui est bien fait ou mal fait. Il y a peut-être une spécificité avec cette idée du bien fait ou du mal fait avec les sciences. Contrairement à la créativité ou à la poésie, où la liberté et l'audace l'emportent sur le conformisme, respecter quelque chose pour avancer semble un défi. Il faudrait mieux élucider la question, mais n'est-ce pas le défi d'une vérité partagée ? Juste un morceau de vérité. Car, soyons raisonnables, nous ne pouvons pas refaire toute l'histoire de la neurologie à la pointe d'un stylo. Mais n'a-t-on pas ressenti un petit supplément d'âme au moment où l'on se penchait sur les chiffres et que l'on mettait en relation nos hypothèses avec des faits ? Je pense que c'est un peu la magie de la science que de nous procurer ce genre de sensation. Comme un jaillissement, un eureka, quelque chose de tout à fait roboratif.

Y. P.